

J'AIME CE QUE DIEU FAIT DE MOI

— dimanche 16 janvier 2022 —

Textes bibliques du jour

Ésaïe 62v.1-5

Par amour pour toi, Jérusalem, je ne me tairai pas ; par amour pour toi, Sion, je ne resterai pas inactif, jusqu'à ce que ta juste délivrance apparaisse comme le jour, et que ton salut brille comme une torche enflammée. Les peuples verront que le Seigneur t'a délivrée, tous les rois contempleront ta gloire. On te donnera le nom nouveau que le Seigneur aura prononcé. Dans la main du Seigneur, de ton Dieu, tu seras comme un turban royal, comme une couronne de fête. On ne t'appellera plus « la ville abandonnée », on ne nommera plus ton pays « la terre dévastée ». On t'appellera au contraire « plaisir du Seigneur », et l'on nommera ta terre « la bien mariée ». Car tu seras vraiment le plaisir du Seigneur, et ta terre aura un époux. Oui, comme un jeune homme épouse une jeune fille, ainsi celui qui te rebâtit sera un mari pour toi. De même aussi qu'une fiancée fait la joie de son fiancé, tu feras la joie de ton Dieu.

Jean 2v.1-11

Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana, en Galilée. La mère de Jésus était là, et on avait aussi invité Jésus et ses disciples à ce mariage. Le vin se mit à manquer. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin. » Mais Jésus lui répondit : « Que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » La mère de Jésus dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Il y avait là six jarres de pierre que les Juifs utilisaient pour leurs rites de purification. Chacune d'elles pouvait contenir une centaine de litres. Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau ces jarres. » Ils les remplirent à ras bord. Alors Jésus leur dit : « Puisez maintenant de cette eau et portez-en au maître de la fête. » C'est ce qu'ils firent. Le maître de la fête goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient. Il appela donc le marié et lui dit : « Tout le monde commence par offrir le meilleur vin, puis, quand les invités sont ivres, on sert le moins bon. Mais toi, tu as gardé le meilleur vin jusqu'à maintenant ! » Voilà le commencement des signes extraordinaires que fit Jésus. Cela eut lieu à Cana en Galilée ; il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. »

Introduction

Ce matin nous avons lu trois textes qui nous parlent différemment de l'œuvre de Dieu en nous. Nous avons lu une prophétie ancienne, de la fin du 8^e siècle avant Jésus ; nous avons lu le récit du tout premier miracle de Jésus dans l'évangile de Jean : lorsqu'il a transformé l'eau en vin ; enfin nous avons lu l'extrait d'une lettre que l'apôtre Paul a écrite à la communauté chrétienne de Corinthe, au premier siècle, pour les aider à vivre la communion dans l'unité de l'Église.

Quel est le lien entre ces trois écrits différents et espacés dans le temps ? Les trois parlent de ce que Dieu veut faire, va faire ou a déjà fait dans la vie, je préciserai même dans le cœur des gens de son peuple, dans le cœur de ses enfants.

Et comme apéritif pour cette prédication je vous poserais cette question : est-ce que vous vous aimez ? Sans doute connaissez-vous le grand message de l'évangile de Jésus qui dit que Dieu, en Jésus-Christ, s'est sacrifié par amour pour vous afin que vous ne soyez pas condamné à être chassé loin de lui pour toujours, mais que vous ressuscitez et viviez éternellement avec lui dans le Royaume qu'il va rétablir dans la création entière. Si ce n'était pas le cas, sachez-le : Dieu vous aime et il s'est sacrifié lorsqu'il est devenu humain : Jésus, pour pouvoir payer le prix de vos fautes afin de vous offrir gratuitement le salut.

C'est donc que Dieu nous aime, n'est-ce pas ? L'apôtre Jean a écrit : *nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour et celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.*

Alors si vous savez que Dieu vous aime, et peut-être déjà, j'espère en fait que déjà vous l'aimez en retour, je vous pose cette question, est-ce que vous vous aimez vous-même ?

Tout récemment, j'ai posé cette question à une jeune fille qui passait chez nous. Elle m'a répondu qu'elle-même se posait beaucoup de soucis : « mon orgueil, mon sale caractère, le jugement que je porte sur les autres, la facilité avec laquelle je méprise et le peu d'effort que je déploie à chercher à comprendre ceux qui m'entourent... » C'était une liste de critiques qu'elle faisait d'elle-même que je connaissais bien. Et pour cause, je crois que la mienne lui ressemble beaucoup... Nous y reviendrons.

Jérusalem...

Revenons d'abord sur le texte du prophète Ésaïe. Dieu parle de Jérusalem, la capitale du royaume de Juda. Il lui parle comme un amoureux parlerait à son amoureuse : « mon cœur n'aura pas de repos tant que tu ne paraîtras pas aux yeux de tous comme un flambeau qui brille dans les ténèbres ; tu es au fond du trou, mais je vais tout faire pour t'en sortir et te relever de sorte que tout le monde voie comme tu es belle et désirable ! » Jérusalem deviendra la couronne de gloire de l'Éternel, un turban royal. Le pays que personne ne

désirait deviendra la convoitise de tous ! Mais qu'a fait Jérusalem pour recevoir tant d'amour, qu'est-elle pour être l'objet d'une telle dévotion de la part du Dieu de l'univers ?

Eh bien... difficile à dire. Je vous lis un peu ce que Dieu voit à Jérusalem au chapitre 59 du même livre du prophète Ésaïe :

« Car vous avez du sang sur les mains, vos doigts sont souillés de crimes, et quand vous ouvrez la bouche, c'est pour mentir ou calomnier. Vous déposez au tribunal des plaintes malhonnêtes, vous y plaidez sans loyauté. Vous vous appuyez sur des preuves vides, vos arguments sont sans fondement, vous portez en vous le désir de nuire et vous n'accouchez que du malheur. Vos projets sont aussi nocifs que des œufs de serpent ; celui qui y toucherait en mourrait aussitôt : l'œuf est à peine ouvert qu'il en sort une vipère. Les toiles que vous tissez sont des toiles d'araignée ; elles sont destinées non à s'habiller, non à se couvrir, mais à causer le malheur. Vos mains ne sont au travail que pour fabriquer de la violence. Vous courez à toutes jambes pour faire le mal, vous vous précipitez pour assassiner l'innocent. Vos projets visent seulement à faire du mal aux autres. Sur votre route, vous semez la violence et le désastre. Vous ne connaissez pas le chemin de la paix, et là où vous passez on ne rencontre pas le droit. Vous préférez les sentiers détournés, et celui qui emprunte vos chemins ne connaîtra jamais la paix.[...] »

Voilà un peu où en est Jérusalem au temps du prophète, et encore ce n'est qu'un court extrait. Et pourtant Dieu cultive en lui-même une farouche détermination à faire de Sion (le nom d'une colline de Jérusalem) le joyaux de son règne. Il veut s'investir auprès de son peuple pour qu'il illumine la terre entière de sa sagesse ! Et ce qui doit nous interpeller, c'est qu'il est sûr et certain d'y parvenir. Il ordonne à son prophète de l'annoncer des siècles, des millénaires à l'avance. Mon projet pour vous n'échouera pas. Je ferais de vous le sujet de ma joie parfaite et éternelle. Ne sont-ce pas là des paroles incroyables et formidables !

Cana...

Laissons maintenant la parole du prophète et venons à la parole de Christ lui-même. Dans le deuxième texte, Jésus et sa maman sont invités au mariage d'un couple d'ami. Et là, catastrophe, le vin manque. Alors déjà qu'à un mariage organisé à Vauvert, le vin qui manque au repas, on s'en souviendra longtemps ! Mais alors manquer de vin à une époque où les mariages duraient plusieurs jours... 20 ans plus tard on parlerait encore des mariés qui n'avaient plus assez de vin ! Marie prend les choses en main, elle est convaincue que son fils peut faire quelque chose. Jésus, sans refus de s'impliquer, rappelle à sa mère qu'il rend des comptes à son père et non à elle : « qu'y a-t-il entre toi et moi ? ». Il se lève donc et demande à ce qu'on remplisse les jarres d'eau destinées aux ablutions puis d'aller en servir une coupette au maître de cérémonie.

Et voilà que celui-ci interpelle le marié pour faire remarquer sa générosité : il fait servir le bon vin après le mauvais !

Comment comprendre cela ? Ce signe parle du Royaume de Dieu. Il parle de l'Espérance qui se trouve en Christ. Le vin nouveau du Christ est meilleur que l'ancien vin alors que dans la nature, nous observons que l'ancien vin est meilleur que le nouveau ! Il parle de nous, de ce que Jésus va opérer par la venue de son Royaume. Aussi vrai que le nouveau dépasse l'ancien, la vie nouvelle va dépasser l'ancienne. Le Royaume qui vient va être supérieur au royaume qui s'en va dans l'oublie.

Le miracle des Noces de Cana est un signe prophétique qui annonce un renversement des choses. Pour les juifs qui vivaient au temps de Jésus, l'âge d'or était derrière. La plus belle époque de leur histoire s'enracinait autour de l'histoire de Moïse, du roi David et l'espérance d'être libéré de la domination romaine reposait sur la capacité du peuple à retrouver la sagesse antique, les chemins d'autrefois. Jésus vient changer cette conception des choses. Le meilleur est à venir. Le meilleur est devant. Mais le meilleur ne vient pas des hommes, ni d'un roi, ni d'un sage ou d'un homme politique ou d'un pays, d'une race, il vient de Dieu lui-même, Dieu fait homme. Voilà ! La solution vient d'en haut pour nous transformer.

... prédication écrite incomplète, finie à l'orale